

Festival Premiers Plans d'Angers

Par Catherine BLANCHARD et Jean-Yves LINOT, adhérents

La douceur angevine... En janvier, c'est plutôt dans les salles obscures qu'il faut aller la chercher. Des salles bondées où se mêlent cinéphiles confirmés, retraités motivés et un public jeune. Le festival offre une impressionnante variété de sélections où le néophyte risque bien de se perdre.

La spécificité de ce festival ? Ce sont les premiers longs et courts-métrages européens qui pour la plupart bénéficient d'une sortie nationale comme le grand prix attribué à l'allemande Eva Trobisch pour son film **Comme si de rien n'était**, actuellement visible sur les écrans du LUX. Beaucoup de ces films reflètent la difficulté des rapports humains dans une Europe en crise.

Autre spécificité de ce festival : la lecture de scénarii par des comédiens. Et quand ils ont le talent de Loïc Corbery (de la Comédie Française), on reste scotché à sa chaise en rêvant du film à venir.

Ajoutons les rétrospectives : Michael Dudok de Wit (**La Tortue rouge**) ainsi que Costa Gavras — l'occasion pour une nou-

velle génération de découvrir le mythique Z — étaient présents. Un hommage était également rendu à André Bazin, le grand critique né à Angers, mentor des cinéastes de la Nouvelle Vague. Un régal pour les cinéphiles.

Enfin, Angers, c'est aussi le rendez-vous des collégiens, lycéens et étudiants. De nombreux enseignants aficionados du cinéma emmènent leurs élèves à ce festival qui présente aussi une belle programmation de films du patrimoine et films d'écoles. L'occasion pour les élèves de découvrir **Entr'acte** de René Clair, court métrage de 1924 sur grand écran, **Le Crime de Monsieur Lange** de Jean Renoir de 1936 ou de rencontrer le cinéma allemand à travers deux réalisatrices dont Valeska Sehnsucht avec **Désir(s)**, 2006.

Bonjour de Yasujiro Ozu réalisé en 1959 a été montré en V.O. devant une salle comble avec des classes de CE2 qui étaient plutôt sensibles à l'humour du cinéaste ! Ce festival plaît, des élèves sont enchantés et reviennent parfois une fois étudiants ! Mais revers

FESTIVALS



de la médaille du succès, les files d'attente s'allongent devant les salles et tout le monde ne rentre pas toujours.

Rendez-vous quand même en janvier 2020 pour la 32ème édition de Premiers Plans.

<http://www.premiersplans.org/> ■

Du Tango Argentin au Cinéma LUX

Par Serge DAVY, adhérent

C'est par le cinéma que l'association TempoTango naît à Caen en 2007 avec le très beau film de Sally Potter **La leçon de Tango**. En mars, s'est déroulé la 13ème édition de CinéTango dont la forme est restée la même depuis le début : 2 films, 200 empanadas et 1 milonga (bal tango).

Il serait trop long de citer tous les films vus depuis au Cinéma LUX, disons qu'il y en a eu déjà plus d'une vingtaine : films de fiction (cette année **Fermin, Glorias de Tango** de Findling et Kolker), films documentaires (comme cette année **Tango en Paris, Recuerdos** de Piazzolla de Rodrigo H. Vila), des films courts (**Demain un bateau**), des films longs (signés Fernando Solanas, Caroline Neal, Stéphane Brizé...), bref TempoTango a un goût prononcé pour le Cinéma... LUX !

Et si on s'intéresse aux personnalités venues présenter leur film, une dizaine ont répondu à l'invitation : le journaliste et historien du tango Nardo Zalko, la chanteuse Ana Karina Rossi, la grande dame des Trottoirs de Bue-

nos Aires Carmen Aguiar, le cinéaste Pierre André Sauvageot, le dessinateur José Muñoz, le photographe Franco-Uruguayen Pedro Lombardi, le cinéaste Dom Pedro, etc.

Même si la programmation devient difficile en raison de nombreux films qui traitent du tango argentin mais qui ne sont malheureusement pas sous-titrés en français, TempoTango et le Cinéma LUX continuent de proposer ce rendez-vous qui attire tangueros et tangueros de toute la Normandie, cinéphiles et spectateurs curieux d'aller à la rencontre de cette musique, poésie et danse du Rio de la Plata.

Aujourd'hui, l'association TempoTango produit et réalise un documentaire **Histoire du tango à Caen** et participe au financement du sous-titrage d'un film argentin : ces deux réalisations seront programmées au CinéTango de mars 2020, ça tombe bien : nous fêterons les 20 ans du tango à Caen et les 60 ans du Cinéma LUX !

<http://www.tempotango.fr/> ■



Guerre des égos, clap de fin

Par Serge DAVID, adhérent

L'histoire commune du Cinéma LUX et du Café des Images est riche en rebondissements de toutes sortes. Quarante ans de vie commune, ensemble séparément, ont forgé des réflexes et des attitudes les uns vis-à-vis des autres tantôt conciliantes, tantôt méfiantes, la hache de guerre toujours à portée de main, l'un comme l'autre régulièrement prêts à s'enflammer à la moindre étincelle. L'enfer étant pavé de bonnes intentions, certains ont bien essayé de nous marier à plusieurs reprises mais en vain.

Comment sortir de ce cercle infernal faisant de nos deux institutions des rivaux usés par tant de luttes dévastatrices pour un leadership dérisoire ? Une fois encore, la solution viendrait de l'intérieur. Il nous fallait un Gorbatchev qui prendrait le risque de briser les tabous et les idées reçues nous cantonnant dans une adversité stérile. Yannick Reix a joué ce rôle. Il est venu nous voir, fort du constat qui mettait en évidence son refus de continuer le combat. Voyant son cinéma en difficulté, la question qu'il nous posait était simple : comment travailler ensemble ? A l'heure où il était grand temps de faire bloc contre une adversité de plus en plus aigüe matérialisée par l'action des circuits ne s'embarrassant plus de respecter les salles « art et essai » comme les nôtres biens aidés en cela par une médiatrice défaillante, la question tombait à pic.

Dix-huit mois de débats internes et de rencontres entre nos deux institutions permettent aujourd'hui de

LETTRE DE LUX #17

Lettre d'information du Cinéma LUX
N°17 - Avril 2019 | Trimestriel | Gratuit

Remarques, suggestions, participations : lettrelux@cinemalux.org

EDITO

dessiner les contours d'une solution qui emporte l'adhésion de toutes les parties, tutelles comprises. Sans grande surprise, c'est autour de la programmation que s'est échafaudé ce rapprochement. L'idée d'avoir un programmeur commun au Cinéma LUX et au Café des Images couvait depuis quelques années déjà. Il fallait maintenant trouver le dispositif qui permettrait de mettre en œuvre cette idée. Identifier ce programmeur commun était pour nous représentants du LUX, une évidence. Nous n'en connaissons qu'un, digne de ce nom et d'occuper la place : Didier !

Comment l'imposer au Café des Images ? C'est là que Yannick Gorbatchev joua son rôle de briseur d'idées reçues. Convaincre son CA, son équipe et les élus d'Hérouville ne fut pas chose facile. Aujourd'hui, cette proposition autour de la personne de Didier fait l'unanimité. Son mérite est d'autant plus grand que pour ce faire, il accepte d'adhérer à une proposition baroque qui le voit obligé de quitter son poste de directeur du LUX pour devenir le salarié d'un groupement de programmation afin d'assumer ce rôle de programmeur commun.

Ce prix à payer pour lui et dans une moindre mesure pour nous membres de l'association n'est pas sans conséquences pour la suite des événements. Avec Gautier, nous allons devoir imaginer les évolutions qui vont conduire vers un LUX nouveau. C'est un beau et passionnant challenge. C'est une chance aussi pour l'équipe de salariés. Nous n'oublions

pas en effet que le dispositif autour de cette programmation commune, opérationnel dans quelques mois, n'est dans notre esprit qu'une étape d'un projet de développement plus vaste qui reste à bâtir. Chaque chose en son temps.

L'actualité cinématographique locale, un projet de 4 nouvelles salles à Mondeville, nous rappelle à la dure réalité du métier. Le combat pour l'accès aux films se poursuit et notre programmeur commun est une réelle solution et une chance pour résister aux nuisances libérales des circuits. Ce que nous sommes en train de mettre en place s'apparente à une petite révolution culturelle. C'est une chance historique unique et curieusement, les principaux artisans de ce changement, Yannick Reix et Didier auront dû quitter leurs institutions respectives pour le réaliser. ■

SOMMAIRE

Edito | Guerre des égos, clap de fin

Rendez-vous | Kino D-DAY

Hommage | Hugues FLECHARD

Portrait | Benoît DECHAUMONT

Festival | Premiers Plans

Rendez-vous | Ciné-Tango

Cinéma LUX

6 avenue Sainte Thérèse

14000 CAEN

Tél. 02 31 82 29 87

lettrelux@cinemalux.org

www.cinemalux.org

Cinéma Art et Essai

3 salles

Recherche & Découverte

Patrimoine & Répertoire

Jeune Public

Europa Cinémas

Cafétéria Boutique Vidéoclub

Association Loi 1901

SIRET N° 780 708 228 00017

APE N° 5914 Z

Direction de publication :

Serge DAVID

L'international Kino D-Day à voir dès le 1er juin

Par Jean-Luc LACUVE, adhérent

Le samedi 1er juin dans l'enceinte du château de Caen puis le vendredi 7 juin au Cinéma Lux, vous pourrez assister, gratuitement, à la projection des courts-métrages du KINO D-DAY. Cinq films répondant au principe du « Tourner, Monter et Projeter » d'une durée de 8' à 15' auront en effet été réalisés à l'occasion du 75e anniversaire du débarquement de Normandie.

Si vous le souhaitez, vous aurez même pu assister à la réalisation des films sur les sites de tournage entre le lundi 20 mai et le vendredi 31 mai.

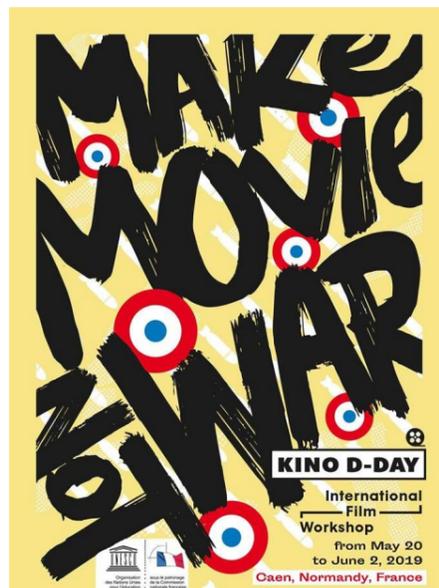
Trois des films seront réalisés par des Français : **La Cabane** de Maxime Chefdeville, **Freudlose** d'Antoine Bouvren et **Les oubliés** de Pierre Langlois et Loïc Petit alors que Geoffrey Mackrill, réalisateur de **Lemonade** est Anglais et Giulio Lucchini, qui réalisera **Traversées**, est Italien.

Ce projet a recueilli l'imprimatur de la branche culture de l'Unesco avec cet argument proposé par Landing Production qui produit les cinq courts-métrages : "Ils avaient 19 ans quand ils ont débarqué, ils ont 19 ans aujourd'hui pour en témoigner !"

L'évènement a pour but de pérenniser la mémoire historique par la médiation de la jeune génération. Il s'agit de diversifier les regards portés sur l'évènement par la présence des réalisateurs étrangers, de pro-

mouvoir le partage des valeurs de paix et de liberté; d'encourager la jeune création cinématographique, de valoriser le patrimoine local, de créer un évènement actuel, dynamique et éducatif et ainsi offrir au public normand et touristique un spectacle novateur et transgénérationnel.

Dix-huit scenarii ont été sélectionnés en fonction de ces critères alors qu'une quarantaine de candidatures d'Europe, de Turquie et du Maghreb sont parvenues à Landing Production. Deux commissions de lecture ont ensuite été constituées par Blaise Zagaglia, président du jury avec, pour chacun des membres du jury, une grille de notation. Ainsi, pour élire les cinq scénarii qui vont se transformer en film, chacun des membres eut à noter neuf scenarii selon des critères cinématographiques définis par le président. Autour de Blaise, le jury était constitué de Clothilde Mazeau, médiatrice culturelle au Mémorial de Caen; Pascaline Dragorn, directrice du Musée de Franceville-Merville; Sophie Poirey, maître de conférence de l'Université de Caen; Sophie Lepionnier, comédienne; Christophe Amsili, comédien; Elisabeth Delmas et Jean-Luc Lacuve, spectatrice et spectateur du Cinéma LUX; Jean-Marie Levesque, directeur du Château de Caen; Franck Leconte, directeur de l'Office National des Anciens Combattants et des Victimes de Guerre du Calvados; Fanny



Chéreau, responsable du fond d'aide à la production de Normandie Image et Yannick Reix, directeur du Café des Images

* A noter que les films seront aussi projetés en plein air de juillet à septembre en avant programme des festivals Suivez les toiles & Plein air 75ème de la ville de Caen et, de juin à décembre, au Cabieu de Ouistreham, au Drakkar de Lion sur Mer, aux cinémas de Saint-Aubin sur mer, de Douvres la Délivrande et de Courseulles.

<http://landingproduction.com/> ■

Hugues Fléchar

Par l'équipe du Cinéma LUX

Le 6 mars dernier nous apprenions avec une grande tristesse le décès de Hugues. Gérant du vidéoclub/caféteria Le Horla au Cinéma LUX avec Laurent Ménochet de 2002 à 2004 et devenu scénariste, sa silhouette était bien connue des habitués de Off-Courts à Trouville et du KinoCaen.

« - Comment peux-tu savoir qu'il existe un rivage, en face ?

- Je ne sais pas. Personne ne peut voir à travers cette brume.

- Alors, pourquoi vouloir traverser ? Tu risques tout simplement de te noyer.

- Je me noie déjà ici. Je m'enfoncé dans le sol, j'avale les graviers et les cailloux, je me casse les dents sur les idées reçues et me brise la mâchoire sur les cœurs rocailloux.

Les gens ont la vue basse, ne le vois-tu pas ?

- Je suis comme tout le monde, myope.

- Non. Non, tu ne l'es pas, sinon pourquoi m'aurais-tu suivi jusqu'ici ?

- Par curiosité. Par peur que tu fasses une connerie. Comme d'habitude.

- Comme d'habitude...

- Oui.

- Je pars maintenant, et, rivage ou non, je ne reviendrai pas. Qu'est-ce que tu fais, pourquoi enlèves-tu tes chaussures ? C'est sans retour, tu n'as pas compris ?

- Si, mais si tu disparais, je serai tout seul ici, alors que si je pars avec toi et que l'on s'évanouit ensemble...

- Dis-moi, pourquoi ?

- Parce qu'on est ami et les amis ne se perdent pas dans la brume quand ils sont en-



semble, ils voyagent. »

Texte de Hugues Fléchar et photographie de Béa Gillot ■

Et le Lux, Benoît ? : « Un cinéma à idées... »

Par Xavier ALEXANDRE, adhérent

Benoît Dechaumont termine un stage de six mois au Cinéma LUX. Ce passage caennais s'inscrit dans une formation qu'il suit actuellement à la Fémis. La célèbre école nationale supérieure des métiers de l'image et du son offre un cursus de deux ans dans une filière distribution/exploitation. Le recrutement se fait au compte-gouttes : huit étudiants par promotion. Benoît est de ceux-là. En fin de deuxième année, il lui reste un mémoire à rédiger.

Originaire de Pau, Benoît ne connaissait pas Caen jusqu'à l'an dernier. « Il me fallait d'abord trouver un stage d'observation. Le LUX est assez connu dans le milieu du cinéma pour expérimenter pas mal de choses. J'ai demandé à pouvoir y venir. Je m'y suis bien plu. » Rebelote donc pour, cette fois, un stage plus approfondi. Avec plusieurs missions au programme.

« D'abord la mise en place du réseau des Jeunes Ambassadeurs de la Culture. J'étais déjà un peu dans le bain, j'avais assisté au premier rendez-vous de mise en place de ce projet l'année dernière. C'est un patient travail de contacts. » Concrètement, une des premières mesures est d'offrir une plage horaire le samedi matin à ces JAC pour leur permettre de présenter des courts-métrages.

Celui que viennent de tourner des élèves de l'EREA Yvonne-Guégan (Etablissement Régional d'Enseignement Adapté) y figurera peut être. Benoît a suivi son évolution dans le lycée d'Hérouville-Saint-Clair. « Ce film a pour thème le harcèlement. Son titre ? « Fake ! ». « Je participe également, ajoute Benoît, à la préparation des 60 ans du Lux. C'est l'année prochaine... »

L'occasion de revenir à Caen, sans doute. Le mémoire aura été bouclé. « Il porte sur le prix de la place de cinéma. J'étudie le moyen d'appliquer des tarifs variables, comme le fait la Sncf pour ses trajets. Des expériences sont menées aux Etat-Unis et en Allemagne ».

Benoît sera-t-il amené à appliquer un tel système quand il deviendra exploitant d'un cinéma ? On n'en est pas là encore.



Mais, il mijote avec un ami un projet. Ami auquel il doit sa nouvelle orientation. « Je suis ingénieur informaticien de formation. Je travaillais à Bordeaux dans une société de services à des banques. Je cherchais autre chose comme cet ami. Il est encore plus cinéophile que je pouvais l'être. C'est lui qui a trouvé ce cursus à la Fémis. Il a fini le sien. Il travaille au Club de l'Etoile, à Paris, où il assure l'évènementiel. »

« Notre idée, poursuit Benoît, est de pouvoir créer une sorte de temple de l'image ; un lieu où l'on passe aussi bien des blockbusters que des films art et essai, mais aussi consacré aux séries et aussi à des jeux vidéo en accès libre. On n'a pas de région spécialement préférée. On guette ce qui se présente en délégation de service public. »

Son expérience en informatique lui est très utile. « Ça aide pour tout ce qui touche à la projection numérique et bien d'autres choses... » Les capacités d'un ordinateur n'ont pas de secret pour lui. « J'ai grandi avec l'avènement du téléchargement ! », sourit-il. Il ne s'en est pas privé pour améliorer ses connaissances du cinéma avec un goût prononcé pour le fantastique, la science fiction, le thriller.

Cronenberg, Carpenter comptent parmi ses cinéastes préférés. Mais c'est Spielberg qu'il place en tête. Et qu'on se ras-

sure. C'est bien en salle qu'il apprécie le mieux un film. Et l'évolution des comportements, avec l'arrivée de Netflix, les facilités du streaming n'est pas pour l'inquiéter. « Les cinémas ont survécu à l'arrivée de la télé. Et jamais on n'a sorti autant de films par semaine qu'aujourd'hui... »

Son passage au Lux renforce cette confiance. Cela tient aussi, analyse-t-il, à la capacité du cinéma de la rive droite de Caen, à proposer toute une palette de rendez-vous et d'animations. Tout cela s'appuie sur le réseau de bénévoles et la diversité de partenaires. « Il n'y a pas non plus cette pression du chiffre. Cela donne plus de liberté. », retient Benoît, qui a cette formule : « Le LUX est un cinéma à idées ». ■